

Robert-Henri D.

Le Pelleteur de nuages

(livre 5/6)

À des années-lumière
1^{ère} partie



Du même auteur :

LA MAISON FAITE D'ENCRE ET DE PAPIER

LE PELLETEUR DE NUAGES livre 1 (Époque I)

LE PELLETEUR DE NUAGES livre 2 (Époque I)

LE PELLETEUR DE NUAGES livre 3 (Époque II)

LE PELLETEUR DE NUAGES livre 4 (Époque II)

À mon petit-fils, Louis

L'apprenti sorcier

L'accélérateur de particules fonctionnait à plein régime :

– « Il » va être content laissa échapper le professeur.

– Certainement monsieur, car de nos jours, l'énergie sombre est devenue si rare, que le cosmos qui est créé de longtemps pourrait bien finir par s'effondrer.

– Voyons mon jeune ami, nous n'en sommes certes pas encore là ! Le scénario d'un tel chaos ne saurait reposer que sur une longueur de temps qui se compterait en milliards d'années !

– C'est entendu monsieur, et puis il se trouve que mon collisionneur qui n'est qu'un instrument de laboratoire n'est pas davantage à la taille de ses ambitions.

– Mais... au fait, voudrais-tu m'expliquer en quoi

consiste cette expérience ?

– Et bien monsieur, lui répondit l'élève Lucien : étant donné que toute particule possède au moins pour antagoniste une antiparticule de charge contraire... L'électron possédant un antiélectron (ou positon) et sachant que le proton a lui aussi son alter ego de charge opposée l'antiproton... Heu... Il se trouve que lorsqu'elles se rencontrent, la matière et l'antimatière s'annihilent en dégageant de l'énergie. Or, je pense que si l'antimatière disparaissait complètement du cosmos...

– Hum... si tu continues ainsi, tu vas te prendre les pieds dans le tapis des dieux. Il me semble même que tu parles davantage de leurs besoins énergétiques, que du bienfondé de cette expérience.

– Monsieur, je ne mets pas en doute le caractère de mes gènes parentaux, qui produit lorsqu'il s'ajoute à mon tempérament poétique, des ondes qui me font souvent voyager librement par des pays où la méditation se fait profonde ! Laquelle m'entraînant autant vers les hautes sphères de la conscience élargie, que m'éloignant des valeurs-piège, d'une société de surconsommation qui devait bien finir par trouver une ultime alternative à ses besoins en énergie fossile, puisqu'elle les a toutes, consommées... Cependant, ne croyez-vous pas de votre point de vue différent, puisque pragmatique : que le fait de fabriquer de l'antimatière et de la stocker ensuite dans des 'bouteilles-pièges' électromagnétiques, ne soit pas de

ces procurations délicates qui nous font courir le risque d'obtenir ici, sur la Terre, la formation d'un trou Noir ? Lequel serait bien capable d'avalier la planète, par le truchement de cet étrange chaudron contenant ses « trésors de poussière » si ces dernières finissaient par s'échapper ?

– Ainsi tu insinues que nous autres les humains, jouons aux apprentis sorciers !

– Je ne voulais pas vous froisser monsieur, sinon juste vous rappeler que nous gîtons à présent sous des cloches : comme des fromages...

Il convenait de le reconnaître : La démesure industrielle et commerciale capitaliste avait tant grignoté les ressources naturelles de la planète, qu'on avait fini par en dévorer entièrement jusque ses bois et même une bonne partie de ses prairies.

Le Pelleteur de Nuages, lorsqu'il avançait d'un bon train dans cette steppe aride qui végétait de son mieux sous des cieux couleur de plomb calaminé, ne pouvait que s'inquiéter du gâchis de ses aînés.

De temps à autre, un rai solarium tentait bien une percée aventureuse. Mais il était aussitôt jugulé par la densité de la couche polluée de la basse atmosphère. L'on pouvait néanmoins le voir de loin en loin, briller comme il pouvait sur les dômes, juste avant de disparaître. On aurait pu à ce moment comparer ces sortes de cloches à de gigantesques boules à neige, en pensant nostalgique, à l'image de celles qui autrefois émerveillaient les yeux des enfants.

Malgré que tout autour de Charleville-Mézières, l'on avait aménagé de vastes zones de plasticulture, la vie à l'extérieur de la cité polluée était devenue de plus en plus aléatoire. Cela en raison notamment de l'oxyde de carbone qui restait inéluctablement piégé par un ciel devenu trop bas. Alors, l'un de ces dômes presque invisibles, avait fini par être installé autant pour isoler du reste que pour protéger au moins la zone habitable. Il s'appuyait sur un vaste cercle énergisé. Cela délimitant une superficie d'environ quatre mille hectares. Il avait fallu en arriver là pour qu'enfin s'instaure une véritable démocratie du travail, et que l'on s'apprenne à obtenir enfin la juste répartition de son produit. Et puis les jugulassions de l'explosion démographique aidant : la population était revenue à un nombre d'individus plus supportable par la planète. Mais cela n'avait pas suffi. Alors chacun qui aujourd'hui œuvrait plus librement pour la collectivité, recevait tout de même une gratification électronique, dont le cumul dûment contrôlé, ne pouvait être supérieur à un plafond scrupuleusement réglementé. La notion de « fortune » avait été abolie. Et de toute manière, cela n'aurait servi personne de la voir perdurer, puisque l'on vivait généralement en autarcie un peu partout, sous des dômes du même type. Ils avaient été conçus à partir d'une ceinture radiante. Laquelle comprenait une multitude d'électrodes génératrices et réparatrices d'une matière cellulaire vivante qui était comparable à ce que

produisent les méduses, tout en se montrant d'une résistance à l'impact bien supérieure à celle du verre organique.

« Il » comme se plaisaient à le nommer professeur et élève, n'était certainement pas n'importe qui !

Restait le fait que si Lucien se sentait parfois redevable d'un enseignement très particulier, qui bien qu'ayant quelque peu servi de déclencheur de vocation, avait eu lieu à l'antipode interne de la planète : il avait néanmoins apprécié de pouvoir le partager en secret avec son ancien professeur de physique nucléaire.

Bien que le sachant grand seigneur au centre de la planète, notre poète, qui l'avait pu rencontrer chez lui ne pouvait s'empêcher de songer à ses « contraires » qu'il savait comme lui, issus en premier d'un certain vide qu'il se représentait effervescent...

... Il s'agissait là plus précisément de celui de l'énergie gazeuse qui est issue du monde quantique où vivaient encore sporadiques, quelques particules de matière et d'antimatière fantômes qui se différenciaient de tout.

Lucien aimait s'imaginer qu'à user leur ennui en taquinant d'autres facétieuses : les bienheureuses s'en amusaient peut-être. De fait, comme dans le modeste circuit d'étude qu'il avait réussi à confectionner, elles apparaissaient pareillement soudaines, et puis elles disparaissaient en un éclair, comme des entités dont

l'essence, pour se cacher des convoitises, s'habillerait de velours noir...

Cela certes qu'il recréait s'était déjà produit il y quinze milliards d'années par rapport à notre ère. Et leurs jeux auraient pu se prolonger ainsi tant que l'équilibre des quatre interactions s'unifiait dans la gravité quantique. Agissant comme il se ferait peut-être pareil dans un trou-Noir, où l'espace pourrait devenir celui du temps... Et inversement... Mais lorsque la bouillonnante énergie s'était scindée, c'est à ce moment qu'avait pu naître la gravitation et se développer du même coup la force magnéto nucléaire. À ce stade, la gravitation quittait alors le monde quantique pour « marcher gaillardement » vers ce qui verra naître des milliards d'années plus tard, ce que baigne aujourd'hui la lumière. Elle-même utilisant la voie que lui prêtent la matière noire et l'énergie sombre, tandis que s'établit l'autre « alchimie » de la grande force nucléaire qui à son tour, fait unification de matière ordinaire, par interaction entre l'énergie électro forte et celle électrofaible...

C'est peut-être à ce moment-là que les premières particules de quarks et d'antiquarks s'évadèrent du vide quantique dans un flot de photons ?

Cette matérialisation de matière et d'antimatière provoqua le début d'un combat fratricide, au cours duquel, des paires de particules-antiparticules, en s'annihilant, sont devenues photons (*lumière*) qui à

nouveau sont allés se matérialiser par paire, et mourir ainsi qu'avant, et même ensuite...

Pourtant, la perfection de l'équilibre symétrique n'est, dit-on communément : pas de ce monde. C'est pourquoi l'on peut parfaitement penser que de cette matière belliqueuse s'auto créant pour mieux s'annihiler indéfiniment, il s'obtient petit à petit des brisures de symétrie (*de l'ordre d'un pour un milliard*) qui aboutissent à fabriquer la matière dont nous sommes constitués...

Ainsi, qui peut dire si nous ne partageons pas avec notre... ou nos dieux, des valeurs qui seraient à la fois exogènes et intrinsèques ?

Notre principe de vie humaine pourrait se résumer en trois concepts fondamentaux :

Le désir, l'action qui naît de ce désir, et les effets qui résultent de cette action.

Cependant, si cela était aussi simple, homo sapiens serait resté tout pareil à l'ancêtre des Néandertaliens : un grand singe, pas plus doué que ceux que nous côtoyons actuellement dans la nature ou dans les parcs animaliers.

Alors, quand on y réfléchit, l'on est en droit de se demander d'où lui vient le développement (toujours en évolution) d'un cerveau différent par la taille, et le fait conjoint de celui de son esprit de cognition...

Certes, l'on sait pertinemment que la première cellule complexe, animée par l'énergie cosmique, est

probablement venue des étoiles. De là à présumer l'intervention d'une entité suprême pour répondre à ce qui précède, il n'y a qu'un pas que des religions issues plus ou moins de l'ésotérisme qui les précéda, ont franchi si allégrement que s'en a pu imposer des croyances. Et parmi tout cela, mais avec des images différentes, il y a un concept qui se distingue de la résurrection promise : celui du karma de Lucien...

L'esprit est Fécond

Il y a un arbre rouge... Il est éclairé par l'arrière. C'est une sorte de halo. Constitué d'une brume étrange. La lumière qui le fait se détacher du reste n'en est que plus secrètement nébuleuse. On dirait un feu de Bengale. Elle s'extirpe nonchalante, d'un monticule de diamants vert.

La vision organisée portait en elle des caractères génétiques. Ils étaient issus de plusieurs génotypes qui étaient différents. Quelques autres devaient opérer sous la voûte d'un ciel mauve. Il apparaissait ourlé de quelques rares nues féeriques. Elles y naviguent comme des oiseaux « gondole », vaguement baignées dans un océan de clair-obscur, que diffuse le zénith d'un soleil rivé. L'œil qui le fixe distille sans bouger son flot régulier de lumière rouge orangée...

Dans l'arbre : des fruits oblongs. Ce sont de jaunâtres nourriciers translucides. Ils servent d'ovules.

Éternels embryons qui eux-mêmes, patientent à l'intérieur de noyaux complexes... Ils seront fécondés par la Lumière des Justes.

Sur le tronc gigantesque de cet arbre, le dieu Néphysthéο entreprend la xylographie d'un cœur. Il grave les initiales HN dans cette représentation symbolique ; et puis, satisfait, il replie soigneusement son stylet qui disparaît seul dans sa poche de cuir.

Sublime : Habygâ s'approche. Un peu du brouillard pourpre enflamme ses longs cheveux d'or. Cela rosit son corps nu. Alors, ne contenant plus l'incendie de son désir, Néphysthéο l'enlace fougueusement. Il plaque ses lèvres brulantes sur la bouche enfiévrée qui espérait de longtemps le tendre baiser... Et puis les deux amants disparaissent...



À des années-lumière : le poète Lucien essuie à présent son front ruisselant, il vient de s'accroupir pour mieux détailler l'objet métallique qui est étendu à ses pieds.

– je me demande bien ce que je vais faire de toi, marmonna le jeune homme.

Dans cet endroit rare de vie, comme à l'habitude, il menait la sienne en ne parlant guère qu'à lui seul.

– Bzzzz... brrrr... twwwit... Fit soudain le cadavre technologique.

– Ainsi tu n’es pas encore mort, laissa échapper le poète...

Pourtant, cette fois le robot ne répondit pas : seul un L E D rouge clignotait encore sur le haut de son casque, figurant un reste de regard cyclope.

Dès lors, Lucien s’agenouillait. Il voulait entreprendre de retourner le robot, mais sans toutefois y parvenir.

– Te bile pas mon pote... certes, tu es trop lourd pour être déplacé par la seule force d’un humain, mais je m’en vais te trouver ce qu’il faut pour te réanimer.

*
* *
* *

Les corps purs des deux amants vibraient à présent dans la réalité sacrée de l’arbre-fée :

– Mon amour, je t’aime tellement, lui avait avoué la déesse Habygâ.

– Mon aimée, voici que je viens vers toi la raison aussi chavirée que mon corps qui te désire. Et cela, même si je ne m’explique pas le pourquoi de cette soudaine intensité charnelle qui me submerge, au point d’occulter tout le spirituel de cet endroit sacramentel.

– Je t’en prie mon chéri... L’amour charnel qui délicieusement de ses traits blesse celui spirituel, ne souffre jamais d’une rude épreuve, que si nous

sommes au plus près de l'objet d'une passion qui est sa récompense offerte par Dieu !

Sur la lune de l'exo planète Yäga, vivent des êtres bien étranges... Ces deux-là ignoraient peut-être qu'ils étaient les seuls dieux-Anges dans toute l'histoire de l'univers, ayant obtenu l'immense privilège de vivre l'acte d'amour charnel parmi un champ élargi de particules hautement sacrées. Lesquelles appartenant à une créature que beaucoup d'humains pensent mythique. Alors qu'elle est en vérité directement issue de l'essence divine : celle qui constitue en grande partie la noble matière du Très-Haut dans La Lumière des Justes. Ainsi, le fruit qui allait être fécondé serait à l'image de Dieu au plus fort de la leur. Faisant qu'à sa naissance, l'enfant de cet amour aura probablement les mêmes dons, pouvoirs et valeurs que l'Arbre-fée de la science et de la connaissance. Car ce dernier, pour remercier, avait volontairement imprégné les parents de son essence au moment précis où ils furent reçus en son sein.

– Ton enfant sera sublime parmi les sublimes, lui avait confié Junyather... Il recevra des cadeaux de l'Arbre-fée de la Vie et de l'Abondance...

Et si l'Arbre s'offrait de lui-même aujourd'hui en recevant le couple au cœur de son essence, c'était en grande connaissance de cause, car il le faisait pour répondre positivement à son illustre concepteur qui le lui avait demandé.

- Habygâ...
- Mon chéri...
- Je t'aime !
- Je t'en prie... Viens !

EXTRAIT

